Cigares et Tabacs

LA CULTURE DU TABAC, UNE SOURCE DE RICHESSE

Les systèmes qui créent et maintiennent une valeur de deux cents dollars l'acre

Le fils d'un fermier du comté de Lancaster, Pennsylvanie, entra un jour au collège. C'était un collège ancien et on mit le jeune homme dans la classe où l'on enseignait le grec. Il connaissait très peu cette langue, mais obéissant et discipliné comme un Allemand, il fit comme on lui avait dit. Tout alla bien pendant quelque temps, mais vint un jour où il fut question d'Hercules et des écuries d'Augias. C'en fut trop, pour le fils de Lancaster. Augias était le roi légendaire d'Elide. L'histoire dit qu'il possédait 3,000 boeufs et que les écuries où on les gardait n'avaient pas été nettoyées depuis trente ans.

En entendant cela, l'élève de Lancaster se prit à réfléchir. Il calcula le nombre de champs de tabac que ce tas de fumier pouvait couvrir, et, dans son esprit, il entrevit la plus gigantesque récolte de tabac qu'il fut possible de concevoir. Mais l'histoire continuant, gâta tout son plaisir. La tâche de nettoyer les écuries d'Augias fut confiée à Hercules qui s'en acquitta d'une façon ingénieuse. Il détourna le cours d'une rivière et en dirigea le courant qui, passant dans les écuries, eût vite fait de faire disparaître jusqu'au dernier vestige des anciennes saletés.

L'élève de Lancaster, qui n'avait jamais eu de faible pour le grec, y renonça à partir de ce jour. Il ne put supporter l'idée d'un pareil gaspillage.

C'était violer toutes les règles de sa famille et de son pays, car ses compatriotes étaient des plus soigneux à l'endroit des engrais de la terre, de ce côté de l'Atlantique. Jetez un coup d'oeil sur le pays, de tous côtés, et vous ne verrez peut-être pas un autre endroit où trouver une pareille combinaison de fermage systématique, de grosses récoltes, de fermes prospères et de terres de grande valeur.

Généralement parlant, nous avons, le fait, qui ne découle d'aucune raison économique fondamentale, que nos meilleures fermes se trouvent dans l'ouest central, loin des marchés, et celles médiocres dans l'est, à proximité des marchés. Le district cultivé, dans les environs des plaines de Lancaster, est une exception à la règle générale, et il vaut la peine d'étudier les causes qui mettent cette localité dans une classe à part. Ici, sur le versant de l'Atlantique, à mi-chemin entre le Maine et l'Alabama, est un district consacré à la culture générale et dont les terres ont une plus grande valeur que celles de n'importe quelle autre région, depuis les montagnes jusqu'à la mer. Dans la plupart des localités de l'est, on peut se procurer de bonnes fermes aux prix variant de \$50.00 à \$100.00 l'acre, et ceci à une distance de 40 à 50 milles des plus grands marchés, près de moyens de transport faciles.

Il y a divers autres endroits où le fermier qui connaît, peut encore trouver de bonnes fermes à moins de \$50 l'acre, là où une grande partie des terres est à vendre.

Toutefois, ici même, au milieu de ces terres à bon marché, —on pourrait dire de ces terres libres—se trouve la banlieue du

Lancaster où le prix régulier des fermes est de \$180 à \$200 l'acre; des ventes faites à raison de \$250 et plus ne sont pas rares. Pourquoi cela?

Avez-vous jamais jeté un grain de blé au milieu d'un groupe de poussins et les avez-vous vus se picotiner les uns les autres pour s'emparer du grain. Cela vous donnera une idée des ventes de terrains ici.

Si vous assistez à une vente de terrains dans le comté de Lancaster, vous verrez dix, vingt miseurs qui pousseront le prix d'une terre à sa dernière limite. La terre rapporte autant que la meilleure de l'Illinois et son rendement a démontré qu'elle était d'un meilleur placement. C'est un placement productif et non spéculatif.

La raison de cela, c'est que le Lancaster produit encore ce type de jeunes gens qui veulent cultiver, et, pour cela, rester dans leur voisinage. De sorte que la concurrence est chaude pour les terres. Il suffit d'étudier un peu la situation pour découvrir que le placement se fait quelque peu sur des données scientifiques.

Il faut du système et de bonnes méthodes commerciales pour permettre à un homme de payer \$20,000 pour une ferme de cent acres, et il faut aussi de bonnes méthodes commerciales pour rester sur une telle ferme.

Le fermier de Lancaster a du système. Il est ferré et n'est pas un lutteur au genre libre avec la Nature. Au surplus, il n'est pas un nouveau venu; il est là depuis des générations, il connaît son pays et le cultive bien. Dans sa culture, il pratique la rotation systématique des récoltes. Mais il n'y a pas qu'un système; il y en a plusieurs, et ils sont presque tous bons.

En général, il y a deux systèmes rotatifs différents: celui de quatre ans et celui de six ans, et il n'y a que très peu de gens ne pratiquant pas l'un ou l'autre. La moyenne des fermes est de 80 à 100 acres de superficie. La rotation tous les quatre ans divise la terre en quatre parties: trèfle et thym; blé-d'Inde; tabac, patates et avoine, et blé. La rotation tous les six ans divise la terre en six parties: trèfle et thym; trèfle et thym; blé-d'Inde; tabac, avoines et patates; blé et blé.

La terre est fumée une fois par série de récoltes et l'emploi de la chaux une fois par série se fait plus fréquent.

L'engrais est déposé sur les terres à tabac en hiver et au printemps, et sur les terres à blé en été et en automne, alors qu'on le mêle à la terre au moyen de la charrue. En faisant cela, on stimule le tabac, la récolte la plus payante; et la terre à blé est mise en condition telle que la pousse du trèfle est presque assurée.

Le trèfle fournit une quantité de nitrogène pour la terre et substance nitrogénique pour les bestiaux.

Dans le Lancaster, on a disposé des vergers pour pouvoir jouir plus amplement du produit de la terre. Le fermier sait qu'un acre de terre donnera cette année vingt-cinq minots de blé, deux tonnes de foin l'an prochain, et pour \$250 de tabac l'année suivante.

On ne connaît pas le comté de Lancaster si l'on n'a pas vu